

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de plus, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles.

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James S. Delaney, téléphone Uptown 253 W. 1910 rue Mississippi.

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneurs et constructeurs, soulevement de maisons, placement de poutres et pavage.

AUTOMOBILES A VENDRE

1 REO NEUVE... 1 REO USADES... 1 REO OCCASION... 1 PERLESS... 1 CAMION DE 1 TONNES.

QUINCAILLERIE, ETC.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont de très en ville.

PRETS D'ARGENT

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAVEZ LES LOYERS.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER - Chambres garnies, plan européen, 1711 avenue Jackson.

A LOUER

A LOUER - Villa de la vergne, sur la Bogue Fatic, près de Covington, La. S'adresser 329, rue de Chartres.

PERSONNEL

APPRENEZ A DANCER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. O. Sedano dans toutes les dernières danses.

DANSES à la Washington Artillerie

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entrée gratuite.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER - De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

PEINTURE DE MAISONS

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 1027 rue Annapolis. Phone Jackson 1875.

THEATRES

OPERA

Dimanche dernier nous avons eu le plaisir d'assister à de brillantes représentations.

Le public était plus nombreux que le dimanche précédent, ce qui prouve que la troupe amenée par M. Sigaldi intéresse de plus en plus le public.

Il est juste de dire que l'interprétation des deux opéras a été parfaitement rendue. Dans "Il Trovatore" Mme Marie de Bacchi, soprano a eu beaucoup de succès dans le rôle de Leonora.

Le soir "Rigoletto" a été un réel succès pour toute la compagnie. Mme Adda Navarette a charmé l'auditoire par la pureté de timbre de sa voix.

Le soir "Rigoletto" a été un réel succès pour toute la compagnie. Mme Adda Navarette a charmé l'auditoire par la pureté de timbre de sa voix.

Le soir "Rigoletto" a été un réel succès pour toute la compagnie. Mme Adda Navarette a charmé l'auditoire par la pureté de timbre de sa voix.

M. Angelo Esquivel a été parfait dans le rôle de Rigoletto. La place nous manque pour énumérer chaque rôle, qui nous suffise de dire que tous les assistants ont été satisfaits et font les éloges de la troupe.

Pour la commodité du public la Direction annonce que la matinée du dimanche commencera à deux heures au lieu de une heure.

Pour la commodité du public la Direction annonce que la matinée du dimanche commencera à deux heures au lieu de une heure.

Pour la commodité du public la Direction annonce que la matinée du dimanche commencera à deux heures au lieu de une heure.

Pour la commodité du public la Direction annonce que la matinée du dimanche commencera à deux heures au lieu de une heure.

ORPHEUM

Le programme de l'Orpheum annonce Henrietta Crossman dans "Thou Shalt Not Kill", une pièce pour la Paix écrite par Maurice Campbell.

Pat Rooney, qui vient ensuite au programme, offre avec Marion Bent une série de chants et danses variées.

Waldemar Young, le critique dramatique de San Francisco, avec William Jacobs et compagnie, présente sa propre idée de ce que devrait être un vaudeville dans "When Caesar Ran a Paper".

Billy McDermott, qui annonce avec le plus grand sérieux être le seul survivant de l'armée de Coney, se charge de faire "torde" l'auditoire.

Kremolina et Darras frères ont quelque chose de nouveau à offrir dans des exercices de trapèze et d'équilibre.

Cécile Weston et Louise Léon nous présentent un numéro de chant avec accompagnement de piano.

Les deux Alfreds sont des musiciens aussi bien que des acrobates de talent.

LYRIC

Le théâtre de la rue Bourgoigne a ouvert ses portes dimanche sous la direction de M. Robert A. Mansfield.

La nouvelle troupe a été fort applaudie pour son début dans "Prince of Liars", comédie comique en trois actes.

Des numéros de Vaudeville entre chaque acte ont été fort goûtés du public qui remplissait la salle.

M. Mansfield a trouvé juste ce qu'il fallait dans le genre du théâtre populaire et il est certain que le public assistera nombreux aux représentations.

Rappelons qu'il y a matinée tous les jours à deux heures, et soirée à 8 heures; le prix des entrées est de 10, 20 et 30 cents.

Allez-y, vous y passerez un moment très agréable et, vous ne vous ennuyerez pas.

TROIS GUERRES EN UNE

Ce n'est pas une, c'est trois guerres que nous fait l'Allemagne. La première, la guerre classique, la guerre éternelle du feu et du fer.

Par la seconde, elle massacre et emmène en esclavage nos populations civiles, saccage nos monuments et nos usines.

C'est la guerre à la richesse humaine et foncière de notre pays. La troisième et la plus moderne accumule l'amas de mensonges, de calomnies, de fausses nouvelles par les journaux complices ou achetés.

Par les conférences en pays étrangers, toute l'énorme et intensive propagande grâce à laquelle elle s'efforce de concilier des sympathies en rejetant sur nous et nos alliés ses propres méfaits.

Si paradoxal que ce soit, la moins redoutable de ces trois guerres est la guerre d'armées. Oui, en dépit du nombre, des levées d'adolescents et de vieux, de la masse compacte et formidable des combattants qui se jettent sur nous.

Nous ne reprocherions même pas à l'Allemagne sa nuée invraisemblable d'espions, le réseau de trahisons dont elle nous enveloppe, si elle n'ajoutait à ces procédés de sa fourberie habituelle les plus laides déloyautés.

fausses somneries, déguisements, drameaux parlementaires masquant le tir à bout portant, emploi des balles dum-dum, achèvement

Les Rhimes

devaient être "baisés avec délectation", car s'ils sont déglutis, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux.

Plusieurs cas de congestion, de pneumonie et, autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume.

Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas. A. Bogland, de Madison Heights, Va., dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi."

Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67

et incendié en Belgique, c'est pour répondre à une guerre populaire belge, contraire à leur tempérament.

Les Français qui se battent ne peuvent pas être juges et partie; donc ils ne doivent recourir à aucunes représailles; leur haine les conduirait à des actes injustes.

Il est évident que les forces ennemies aux prises sont égales, et les résultats de la guerre égale; dans ces conditions, la prolongation d'une lutte inhumaine s'impose-t-elle?

Faut-il continuer à sacrifier des vies précieuses: est-ce qu'une paix honorable pour tout le monde...? Et patati et patata!.. Il y en a des colonnes sur ce ton!

Quant à la troisième forme de la guerre allemande, en quels termes mesurés flétrir cette campagne de mensonges qui associe la presse et l'élite intellectuelle, ces agences de télégrammes frauduleux, ces colportages par ballots de livres, brochures, journaux destinés à "éclairer" les pays neutres.

ces lettres d'Allemagne, mandes intellectuelles, ces déclarations de socialistes allemands, ces affidés qui, par milliers et partout, s'efforcent à démontrer le bon droit de l'Allemagne, à l'heure où le kaiser dévoile l'ambition d'un Empire germanique maître du monde et ouvrant à l'humanité une ère de bonheur inespérée?

Cette troisième guerre, tandis que les deux autres font rage, bat son plein. Elle s'exerce avec une égale astuce et sous les masques les plus divers.

tant dans l'intérêt de l'Allemagne victorieuse que dans celui de l'Allemagne acculée un jour à la paix. Cette paix, la guerre No. 3, la guerre des fausses nouvelles, des factums insidieux, des plaidoyers impudents déjà la préparant.

L'Europe et le Nouveau Monde sont inondés de journaux dans le genre de celui que je viens de recevoir et qui me vient de Suisse. Il est imprimé moitié en français, moitié en allemand. Que dit-il?

Oh! les choses les plus benoîtes du monde, mais d'un parti pris non douteux. Résumons-les: "L'Allemagne et la France ont été également de bonne foi en se croyant attaquées l'une par l'autre. Si les Allemands ont fusillé

LEUR LOYAUTE.

Le journal "Roumain" rapporte le fait suivant, tout récent: Sous prétexte d'envoyer un courrier impérial spécial, de Berlin à Constantinople, porteur d'actes diplomatiques, l'Allemagne avait obtenu de la légation roumaine à Berlin, pour ce courrier spécial, un laissez-passer qui lui facilitait le passage de la frontière roumaine.

Or, à la frontière, sont arrivés non seulement le courrier spécial, mais avec lui une suite nombreuse chargée de surveiller de nombreux et très volumineux coffres et caisses de trois à quatre mètres de longueur.

En dépit du "laissez-passer" en vertu duquel le courrier spécial pensait éviter toute vérification, les douaniers roumains, méfiants, exigèrent l'ouverture des coffres et des caisses.

On leur répondit que la formalité était inutile; que coffres et caisses contenaient des actes diplomatiques! Les douaniers,

DECES

ESCUDE - Décédé, lundi, 28 décembre 1914, à 11 h. 40 a. m., âgé de 29 ans, 6 mois, 15 jours, JEAN J. ESCUDE, né à la Nouvelle-Orléans.

Les amis et connaissances sont invités à assister à son enterrement, qui aura lieu MARDI, 29 décembre 1914, à 2 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 8129 rue Spruce, sans autre avis.

F. LAUDUMIEY, S. ADER, Président et Gérant. Vire-Président ENILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE NEMLOCK 408

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE

NIAGARA... 9 jan., 3 p. m. ROCHAMBEAU... 16 jan., 3 p. m. LA TOULONNAISE... 23 jan., 3 p. m. NIAGARA... 30 jan., 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 282 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS 207 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

L'ESPRIT D'A-PROPOS.

L'Académie française, sous la présidence de M. Marcel Prévost, directeur, assisté de M. Maurice Donnay, chancelier, a continué, le travail du Dictionnaire.

Après le mot "explosif", elle en arrive au mot "expulsion", qui sera traité dans la prochaine séance, avec non moins d'actualité que le dernier, espérons-le, puis au mot "extravagance", à la définition duquel le Kaiser et son

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 1:35 p. m.

Pour de plus amples détails, formez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 500.

QUEEN CREST ROUTE

The Train de New York Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Hot de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 311 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminal, rue du Canal. PHONE MAIN 2238

The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household.

It gives everybody the kind of music they like best. Come in any time and hear your favorite music, and find out how you can easily get a Victrola.

PHILIP WERLEIN, Ltd. 605, rue Canal. PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE. 73 ans dans les affaires

Ils lui avait donné le nom de l'enfant mort. Ils m'offrirent cent livres de plus, mais tout l'or de l'Angleterre ne m'aurait pas fait desserrer les lèvres avant que mon moment fût venu.

Je ne voulais rien dire, je n'ai rien dit, et je ne parlerai que quand cela me conviendra. Le père de Catherine Dangerfield vit, mais il n'y a aucun pouvoir au monde qui puisse rien tirer de moi à ce sujet.

Ils l'ont emmené dans l'Inde, et pendant quinze ans, j'ai perdu de vue la petite, mais je ne l'ai jamais oubliée. Ma vie a été une vie de bohème, difficile souvent, mais, en définitive, agréable.

J'ai gagné et dépensé de l'argent. J'ai planté ma tente dans toutes les cités du continent. Enfin, un jour, à Paris, j'ai jeté les yeux sur un journal anglais où j'ai lu que sir Erard Dangerfield, de Scarswood, sixième baronnet du nom, était mort, et que sir John Dangerfield, naguère colonel dans l'armée de Sa Majesté aux Indes, avait hérité du titre et des biens.

Sir John et son unique enfant, mademoiselle Catherine Dangerfield, étaient attendus en Angleterre où ils devaient arriver par le premier steamer. C'étaient là des nouvelles de vraies nouvelles. Je m'enquis de ce Scarswood et j'appris qu'un revenu de huit mille livres y était attaché, que ce domaine était strictement substitué à l'héritier le plus proche mâle ou femelle.

J'appris que sir John avait un neveu dans le pays, qui à défaut d'héritier direct de sir John était l'héritier légal. J'appris que l'opinion notoirement accréditée, était que la jeune personne arrivant de l'Inde était la fille de sir John.

J'appris que la mort de sa véritable fille était restée un profond secret pour tout le monde.

Mme Dangerfield était morte très peu de temps après son arrivée dans l'Inde, et sir John était le seul possesseur du secret, à moins qu'il ne l'eût dit à la jeune fille elle-même.

A partir de ce jour, je lus les journaux anglais, vos journaux qui n'oublient rien de ce que font vos grands et petits hommes. J'y lus que sir John et mademoiselle Dangerfield étaient arrivés, qu'ils s'étaient rendus à Scarswood, que les cloches avaient sonné, que les feux de joie avaient été allumés, et que tout le canton s'était réuni pour leur donner la bienvenue.

Ils avaient aimé sir Evrard, mais sir Evrard n'était plus, et c'était tout naturel. Le roi est mort, vive le roi.

Sir John avait pris possession et je mis un mouchard en campagne pour découvrir ce que j'avais besoin de savoir. Je fus vite renseigné.

Ni la jeune fille, ni personne au monde ne savait quelle fut autre chose que la fille du baronnet. Mon moment était venu, ma fortune était faite.

J'écrivis une lettre à mon baronnet. Je lui annonçai ma venue. Je lui recommandai de m'appeler madame Vavasor.

C'est un joli nom, un nom aristocratique, et je l'ai toujours gardé depuis. Aussitôt que j'eus pu réunir l'argent nécessaire - car j'étais dans une de mes périodes de misère, - je pris le train et je partis. C'était en septembre dernier.

Mademoiselle Dangerfield avait rencontré M. Dantrée trois mois seulement auparavant. Mais que voulez-vous, l'amour de nos jours prend l'express et va avec la rapidité de l'éclair.

Mademoiselle Dangerfield avait juste dix-sept ans... une Journée d'esprit porté au romantique et surexcité par des lectures déplorables; et elle rencontrait un jeune homme bien mis, ayant de bonnes manières, et beau comme un astre.

Il n'est simplement que M. Gaston Dantrée, assez bon chanteur et assez piètre reporter; dans son imagination, qui voit tout en rose, elle en fait un demi-dieu, se prosterner et adorer.

Elle obéit aux instincts de son sexe et lui, il prend ses adorations comme si elles lui étaient dues, et ses yeux restent en arrêt sur les huit mille livres de revenu.

Eh bien donc, j'arrive. Je trouve une jeune fille grande, élancée, vive, fière, mais pas folle.

M'aperçois, de plus qu'elle ressemble à sa mère. Sa mère, dont je hais encore la mémoire ce soir, comme je la haïssais elle-même, il y a vingt ans.

Je la trouve comme sa mère; résolue, passionnée, volontaire, et tout à fait gâtée. Elle ne se croit pas autre chose que ce qu'elle paraît.

Elle aime et est déterminée à épouser celui qu'elle aime. Et cet homme n'a pas le sou, pas le moindre amour pour elle; il en veut seulement à sa fortune.

C'est une merveilleuse chance pour moi. Mlle Dangerfield ne daigne pas me tolérer. Dès le premier moment, elle m'a abhorré et elle sait pourquoi.

Elle ne se souvient pas de moi, naturellement; ne sait pas quelles bonnes raisons elle a pour être mon ennemie, mais elle me hait d'une

haine honnête, ouverte, cordiale, qui fait réellement plaisir à voir. Elle m'outrage chaque fois qu'elle en trouve l'occasion; elle supplie son père de me donner de l'argent, si c'est cela qu'il me faut et de me mettre à la porte.

Si je n'avais pas ce vieux compte à régler avec sa mère, je l'aurais haïe pour son propre compte. Et sir John m'a mise à la porte.

Tout cela, néanmoins, est un peu dur pour lui. Il voudrait bien agir, car le mensonge lui répugne horriblement. Mais qu'y faire? Il idolâtre cette fille.

Ce serait presque la tuer que de lui dire la vérité. Cela la séparerait de celui qu'elle aime, cela lui briserait le cœur et la ferait le haïr, lui bien injustement, sans doute; mais quand une femme aime est-elle jamais juste?

"Et il garde son secret avec une tenacité désespérée, et il me paye dix mille livres pour ne jamais le révéler, et m'ordonner de ne plus revenir."

"Je prends l'argent... Qui refuse jamais l'argent?... et je m'en vais, mais pour revenir."

"Je vais à Paris. Je m'y amuse et pendant que les amoureux roucoulent, l'épée qui est suspendue sur leur tête et qu'ils ne peuvent voir, ne tient plus que par un cheveu."

"Une semaine avant le mariage, je reviens tranquillement et en cachette à Castleford. Je me rends au logis de Dangerfield, ce pauvre Richard qui ne se doute pas du tort qu'on lui a fait."

"Je la trouve seule, triste et solitaire, la veille de Noël, tandis qu'à Scarswood tout est joie, amour et bonheur. Elle pense à la façon dont la cruelle Catherine l'a traité; elle l'a appelé: "avorton!" Il songe à la vie laborieuse et maussade que l'attend, tandis que Scarswood passera

à Gaston Dantrée, et à ses enfants. Oui, il pensait à tout cela, devant son grog, quand l'aparus devant lui comme une bonne fée que je suis et d'un coup de ma baguette je fais tout changer.

La hauteaine héritière tombe de son piédestal, et lui devient héritier. Scarswood sera à lui, à lui seul quand sir John mourra.

Des perles et des diamants tombent de ma bouche, et, dans un élan de générosité, il me promet que les dix mille livres que je demande me seront données avec joie.

La soirée du mariage arrive, et nous sortons de la réclusion volontaire que nous nous sommes imposée, pour nous montrer au grand jour.

Il va me chercher le futur époux, il me l'amène, et je lui dis la vérité. Je lui dis que Catherine Dangerfield, puisque c'est ainsi qu'on la nomme n'est pas plus votre fille, votre héritière que moi.

Je lui dis qu'il a été grossièrement trompé depuis le premier jour jusqu'au dernier moment. Il ne veut pas me croire le pauvre jeune homme; il y a des choses qui ne sont pas agréables à croire.

Alors je l'amène ici, bravant la tempête par amour de la vérité, et je répète devant vous ce que j'ai dit derrière, sir John. Oseriez-vous me démentir?

Je répète que cette fille qui vous appelle son père, n'est pas plus votre fille et votre héritière que moi. Elle s'arrêta court et se leva. Dans l'ombre, à l'extrémité de la pièce, une porte s'était ouverte sans bruit.

A Continuer.

